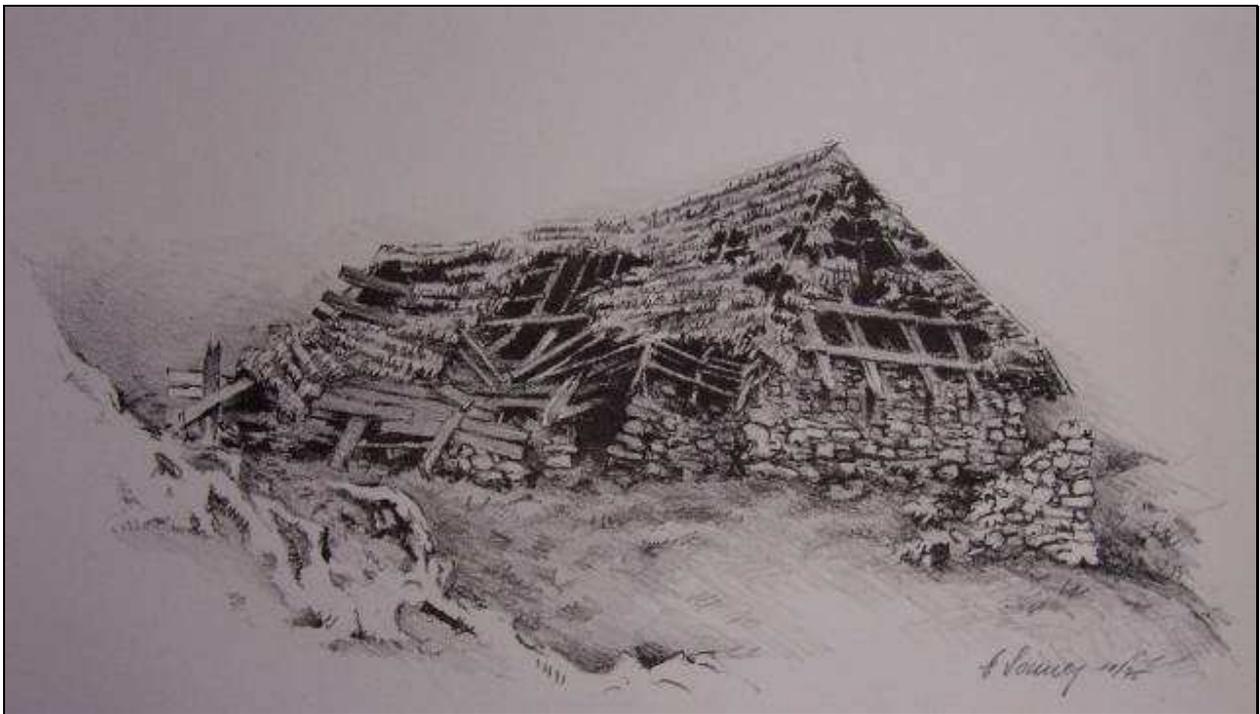


Travail réalisé pour l'obtention du diplôme
d'accompagnatrice en moyenne montagne de l'école de St Jean
Val d'Anniviers - VS

« Au fil des pierres »

Les ruines d'alpage du Petit Mont et du Gros Mont en Gruyère

Essai de méthodologie pour construire une randonnée thématique



Directeur de mémoire : Bernard Crettaz

Auteure : **Juliane Torrent**
Tschüpru 50
1736 St Silvester (FR)

Présentation du mémoire octobre 2008

Table des matières

	Page
1. Introduction	4
A. Ma motivation personnelle	4
B. Pierres vivantes ?	4
2. Le thème de la ruine en général	5
A. Qu'est-ce qu'une ruine?	5
B. Les différentes sortes de ruines au fil de l'histoire	5
C. La symbolique	6
D. Les ruines en Gruyère	7
E. Une histoire à partir d'un amas de cailloux	9
3. Ruines d'alpage choisies	10
A. Ruines choisies : mon itinéraire	10
B. Contexte historique de l'économie alpestre gruérienne	10
C. Contexte géographique de la région	13
D. Contexte architectural	14
E. Le chalet d'alpage au XX ^e siècle en Gruyère : vie et motifs d'abandon	15
4. Ma préparation d'itinéraire	16
A. Reconnaissance et construction	16
B. Les étapes, les animations et quelques indices toponymiques	17
5. Le voyage avec le groupe	22
A. Deux jours de randonnée, un trajet initiatique « Au fil des pierres »	22
B. Retour du groupe – discussion critique – appréciations	24
6. Conclusion	24
7. Bibliographie	26-27
8. Liste des illustrations	27
9. Annexes	1 - 8

Note liminaire :

Le contenu de ce mémoire constitue une opinion qui n'engage que son auteure et non la formation de l'école de St Jean.

Remerciements chaleureux à...

Alain Bevilacqua, pour sa présence, ses questions pertinentes et son humour

Bernard Crettaz, pour son enthousiasme, sa confiance et sa rigueur

Jean-Pierre Anderegg, pour une première fenêtre qui s'est ouverte sur tant d'autres

Serge Menoud, pour sa générosité

Et tout particulièrement à chacune des rencontres enrichissantes vécues au gré des villages au gré des alpages, que je cite au chapitre 3. E. p. 15.

L'auteure...

Je vous conterai Juliane, non à partir de là où vous ne la trouverez jamais, c'est-à-dire d'elle-même, mais de l'entier de la création.

Quand Juliane est animal, la voilà étagne : moins farouche que l'inquiétant chamois et sa chèvre, cherchant le soleil plutôt que les forêts obscures, volontiers les endroits à découvert et, parfois aussi, bien sûr, l'anfractuosité d'un rocher où l'ombre se prélassé. Un bruit d'aile ? Un busard ou un milan royal. Un rapace en tous les cas.

Quand Juliane est arbre, la voilà mélèze : feuillu et résineux à la fois, hybride et paradoxal à souhait. Altitude et chaleur : sans aucun doute le plus méditerranéen de nos montagnoux. Et à l'occasion, histoire d'embrumer ses traces, vous la verrez se faire arôle aussi.

Quand Juliane est végétal, la voilà orchis : ce fragment de forêt tropicale sur les pentes. Ou alors saxifrage accroché à une falaise orientée plein sud, premier rescapé d'un hiver où même l'attente des beaux jours s'est oubliée.

Quand Juliane est pierre, la voilà couche rouge : une petite frasque picturale dans la monotonie des calcaires, et hop ! une rayure, une zébrure comme une saignée, en veux-tu, en voilà ! Une improbable pétrole de quartz sur un morceau de roche tendre ? Les yeux de Juliane s'éclaircissent, virant alors résolument vers un vert de tourmaline.

Quant à la « vraie » Juliane, la Juliane « réelle », vous la trouverez, avec ou sans sa permission, dans le registre de l'office d'état civil de sa commune de résidence. Riez ! Je vous mets au défi de dire qui voudrait bien se faire et se défaire continuellement. Pour, à la fin, en son altérité même, tout recueillir.

Je me convulse de rire en lisant la petite histoire que Juliane va vous narrer au fil de ces pages. Par la sainte barbe de tous les boucs, quelle histoire ? Ne le saurait-elle pas elle-même, cela aurait-il quelconque importance ? La montagne, c'est se surpasser, c'est faire preuve de courage, de ténacité, aller au-delà de ses limites, n'est-ce pas ? C'est un effort, parbleu ! Que vos soucis s'apaisent : vous en aurez à coup sûr pour votre argent ! Il y a du « dénivelé » dans la petite flânerie qu'elle vous propose, une vraie rêverie de la volonté : vous serez fiers de vous, à n'en pas douter ! Votre sens de l'« efficacité personnelle », votre « estime de soi », pour parler comme les sciences psychologiques d'aujourd'hui, seront assurément honorés. Et, de surcroît, vous serez gavés de « connaissances » de toutes sortes. C'est là que vous entendrez parler, avec une probable stupeur, de mortier en sursis, de débris, de restes, de désossements et de démembrements. Du temps qui passe en nous, pierres et hommes. De mort. Une authentique rêverie du repos : l'au-delà du vouloir. Et, si vous en avez le courage, c'est là que vous verrez la non-réalité de tout ce à quoi nous nous identifions, de tout ce qui crée nos souffrances. Parce que nous voulons à tout prix être « ceci » ou « cela ». Et vous aurez peur. Et vous rirez peut-être.

P.S. : si les convenances le lui avaient permis, me vient l'idée que Juliane aurait rajouté à son travail autant de pages blanches.

A.B.

1. Introduction

« L'homme présume trop de ses capacités à contrôler le temps. Un jour ou l'autre, se rejoignent dans un même devenir les lieux délaissés, abandonnés à la lente invasion des plantes et des rêves. »¹

C'est par cette phrase de grande humilité que je souhaite ouvrir mon travail de mémoire. Chacun de mes contacts avec la nature me bouscule, m'invite à toujours plus de respect, de non maîtrise et d'admiration pour cette force immense et rebelle.

A. Ma motivation personnelle

Découvrant au détour d'un chemin, au milieu d'une forêt, un amas de cailloux, je m'interroge. Chaos apparent, contour un semblant ordonné ne pouvant s'expliquer par le hasard de l'érosion. Qui l'a construit ? Pourquoi justement à cet emplacement ? Quelles personnes y ont vécu ? Quel en était l'usage et pour quelle raison cette construction a-t-elle été abandonnée ? A quelle époque ?...

Simplement passer mon chemin, non ! Ces questions fascinantes fusent dans mon esprit. Elles laissent naître l'envie d'échafauder quelques hypothèses, réalistes ou farfelues, dans un monde raisonnable ou dans un monde onirique. C'est grâce à ce foisonnement, que j'ai voulu construire une histoire et faire vibrer d'autres personnes sur un itinéraire, à mes yeux, si particulier.

Depuis que l'homme, attiré et séduit par la montagne, a tenté de l'appivoiser, il y a implanté ses constructions. Il est effectivement confortable de pouvoir s'approcher d'une montagne par des routes carrossables, fouler de nos pieds des chemins bien entretenus, nous désaltérer dans une buvette d'alpage ou passer la nuit à l'abri d'une accueillante cabane. Mais ce qui m'interpelle reste l'aspect sauvage de la nature. A peine l'homme délaisse-t-il son exploitation, qu'orties, berces, mousses, insectes, malmenés par la rudesse des saisons en altitude, reprennent leurs droits au fil des ans, au fil de l'érosion. Quelle a été et quelle est donc notre place dans cette histoire de pierres séculaires ? Je m'imagine, avec respect, observer et scruter des indices. Ou, curieuse de surprises découvertes, échafauder de nouvelles hypothèses.

B. Pierres vivantes ?

Chaque détail d'un paysage revêt une signification différente selon le regard qui se pose sur lui. Ces ruines qui me fascinent, paraîtront peut-être aux yeux d'autres personnes d'insignifiants cailloux, indignes d'attention, signatures révolues d'un autre temps. Justement de par leur existence sur plusieurs siècles, même délabrées, elles nous rappellent leur présence bien avant et bien après notre passage dans cette vie. Imperceptiblement à l'échelle de notre regard, elles se transforment pourtant, s'érodent, se parent de lichens et de mousses, poursuivent leur lente danse de l'impermanence.

Interroger ces cailloux, c'était partir à la découverte de ces infimes signes « Γ », carte au 1 :25 000 en main comme à la recherche d'un trésor enfoui. C'était aussi me plonger dans la littérature, tant régionale que générale et apprendre une multitude de nouvelles choses. C'était encore rencontrer des personnes, chacune riche de tant d'expériences, poser une question et voir une flamme illuminer leurs yeux de passionnés, heureux de me transmettre une part de leurs recherches ou un morceau de leur vie. Pourtant mon intérêt créa bien sûr de l'étonnement chez la plupart de ceux qui me questionnaient au sujet de mon mémoire. Mais interroger ces cailloux, c'est finalement entrer dans un processus créatif pour explorer et faire découvrir une partie si vivante de la nature: **les ruines d'alpage!**

¹ Ferranti, Ferrante : *L'esprit des ruines*, Trieste : Chêne, 2005, pp. 239-241

2. Le thème de la ruine en général

A. Qu'est-ce qu'une ruine?

Définition :

- Français *ruine*, « destruction », du latin *ruina*, « chute, écoulement, effondrement, désastre », du verbe *ruere*, « renverser, ruiner, se précipiter, s'écrouler »²
- Débris d'un édifice ancien dégradé ou écroulé. Ce qui reste de ce qu'on a détruit, de ce qui s'est dégradé. Grave dégradation d'un édifice allant jusqu'à l'écroulement partiel ou total.³

Aborder la ruine revient à s'interroger sur la destruction. Il y a d'un côté les beaux restes, sélectionnés et valorisés. De l'autre ceux qui ne retiennent pas l'attention, manquant d'utilité, de beauté, peut-être trop insignifiants, voire dérangeants. L'homme s'est approché de la montagne avec respect, craintif de ce lieu peuplé d'êtres et d'esprits. Tentant de s'insérer dans un milieu aux conditions de vie rudes, il a construit : pour y vivre, pour y prospérer, pour s'y protéger, pour s'y dépasser, pour s'y ressourcer. Témoins de l'histoire, de l'évolution de la société et de l'homme, mais également d'une nature puissante, restent aujourd'hui dans le paysage de montagne : les ruines.

B. Les différentes sortes de ruines au fil de l'histoire

Pensez aux vestiges des civilisations romaines, grecques, égyptiennes : les exemples foisonnent. Notre attrait semble immense à voyager pour admirer le Colisée, les pyramides du Caire, les colonnes d'Agrippe ou encore le théâtre de Taormina. Mais qui, en Suisse, peut se vanter d'avoir foulé de ses pieds et contemplé de ses yeux les arènes d'Avenches, l'amphithéâtre de Martigny, la Via Francigena ou la Via Stockalper, l'héritage des Walsers, les ruines de l'île d'Ogoz, le château de Tourbillon, celui d'Illens ou encore ceux de Bellinzzone? Je n'en fais pas partie aujourd'hui, mais ma curiosité s'attise. Les rattacher à un patrimoine historique, culturel, archéologique, identitaire, semble passionnant.

Les différentes civilisations ayant vécu en montagne ont chacune laissé des traces :

Les fragments de la préhistoire, pierres vivantes travaillées par l'homme, érodées, enfouies et recouvertes. Découverts en 2002 sur le Petit Mont et le Gros Mont, des vestiges attestent d'une conquête de l'espace montagnard fribourgeois par des civilisations du Mésolithique, lors du réchauffement climatique qui a eu lieu après la dernière glaciation dès - 9500 avant J.-C. environ⁴. Les découvrir nécessite de minutieuses fouilles archéologiques, ou alors bénéficier de l'aide des génisses qui remuent la terre durant l'estivage, des taupes et des campagnols qui, construisant leurs galeries, rejettent à la surface ces artefacts⁵. La qualité, la diversité et la densité des sites recensés, ainsi que la présence de gîtes de radiolarites⁶ (Brendelspitz, falaises au N-NO du chalet du Chalet du Régiment, cf p. 2 des annexes), de silex des Préalpes et de quartzites à grains fins, ainsi que de restes d'os calcinés (fragment blanc bleuté de poids très léger), font du Petit Mont une véritable « vallée-sanctuaire » préhistorique.

Les châteaux que nous voyons encore aujourd'hui en Suisse et plus particulièrement dans le Canton de Fribourg endossèrent le rôle de symbole militaire (défense) et demeure familiale (résidence)⁷. Des tours et des refuges perchés sur des collines ont été créés lors d'un climat d'insécurité qui a suivi la décomposition de l'empire carolingien et l'arrivée d'invasions barbares (Alémanes et Burgondes). C'est au X^e et XI^e siècles que la pierre fut utilisée pour la construction de ces tours carrées, toujours situées sur un terrain facile à défendre (colline, sommet d'une falaise, « nids d'aigle », méandre d'un cours d'eau...). Dès le XII^e, ces tours sont habitées par des seigneurs. Au XIII^e siècle, un autre type de château naît, plus « confortable », la tour devient le donjon, terrasses et corps de logis apparaissent, des toits de bardeaux

² <http://henrysuter.ch/glossaires/topoR1.html>, consulté le 9 mai 2008

³ Dictionnaire, *Le Petit Robert*, Paris : Ed. Dictionnaires Le Robert, 1987

⁴ Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, n°8/2006/Etudes, pp 112-145 et n°5/2003/Etudes, pp 42-71

⁵ Artefact : mot utilisé pour désigner tout objet produit par l'industrie humaine, depuis le déchet de fabrication jusqu'à l'outil élaboré.

⁶ Radiolarite : roche sédimentaire siliceuse d'origine marine.

⁷ Revue L'ALPE, n°37, *Citadelles d'altitude*, Grenoble : Glénat Musée Dauphinois, 2007, pp. 6-9 et 32-53

puis de tuiles s'y ajoutent. C'est au XVI^e siècle que ces châteaux perdent leur rôle militaire, avec l'apparition des puissantes armes à feu. Dès le XVIII^e ces demeures s'inspirent du style français et deviennent plus élégantes.⁸ Le canton de Fribourg regorge de châteaux et ruines de château. J'en aborderai quelques-unes, ciblant la Gruyère et précisément la vallée de la Jogne dans le chapitre E. « Les ruines en Gruyère ».

Les forts de l'armée, citadelles d'altitude. Les régions frontalières des Alpes maritimes en sont parsemées, dont les forts de la célèbre Ligne Maginot dans le haut pays niçois. En Suisse, nombre de bunkers ont été construits en montagne, en des lieux stratégiques pour l'armée qui possédait jusqu'à fin 2003 des troupes de forteresses. Une époque phare de ces fortifications date de l'inauguration du tunnel ferroviaire du St-Gothard en 1882. Les matériaux utilisés par l'armée sont le bois, la tôle, mais surtout le béton. Certains sont actuellement reconvertis en refuges par le Club alpin suisse, alors que d'autres sont abandonnés, en ruine. Très habilement camouflés dans le paysage de montagne et non signalés sur nos cartes topographiques, on peut toutefois en découvrir au milieu d'une falaise (Gantrisch, Bürglen, Schibe, BE), sous un chalet (Col de la Furka), le long des sommets sur les voies de passages (Simplon) ou reproduisant l'aspect d'un rocher (Gütsch, UR). Là aussi, la nature reprend peu à peu son territoire.

Les ruines d'alpage représentent-elles des restes laids, dévalorisés par le temps ? Moins nobles que les ruines de châteaux, peut-être - pour certains regards - moins précieuses à la patrie que les ruines de forts de montagne ? Ces restes n'en sont pas moins une signature de notre culture locale, témoins de l'exploitation de la montagne par l'homme, soumis à l'évolution et au changement, siècle après siècle. De manière contradictoire, les ruines d'alpage sont un symbole de l'oubli et simultanément elles entretiennent la mémoire de notre passé, de notre patrimoine.

Les installations obsolètes⁹ (aménagements abandonnés construits avec des matériaux exogènes) font elles aussi partie du paysage de montagne : alliages de métaux, briques, tôles, silhouettes rouillées tombant en désuétude. Les changements climatiques et industriels rendent aujourd'hui certaines de ces installations caduques. Notre regard les perçoit généralement comme enlaidissant le paysage : des ruines à démonter. On peut étayer cette liste par : les installations de remontées mécaniques, d'exploitation forestière, de mesure, d'exploitation agricole, hydroélectriques, de télécommunications...

C. La symbolique

Je vais énumérer ici quelques typologies non exhaustives de la symbolique des ruines, en les illustrant à travers des médiums tels que la littérature, les mythes ou la photographie.

▪ La ruine « émotion »

Les deux citations qui suivent permettent de donner un éclairage sur les émotions très contrastées que la ruine peut susciter. Sérénité face à la mort, si l'être humain se perçoit comme faisant partie d'un tout chaotique. Angoisse, tristesse et colère, s'il résiste, s'il lutte contre le temps, la mort ou l'impermanence.

« L'apaisement intérieur succède toujours à l'ivresse causée par le chaos des ruines, dans ces moments légers que la vie distribue avec une parcimonie à la mesure de notre faible cœur »¹⁰.

« La présence des ruines contribue au pittoresque du paysage qu'elles parent d'un charme triste... Le temps a estompé la pureté anguleuse, l'effondrement partiel ou total, a brisé la symétrie, estompe les contours. La ruine mêle l'art à la nature, l'ancien et nouveau, le minéral et le végétal... il réalise la fusion entre la campagne et le paysage... Mais ce paysage où s'inscrit la mort outrepassa cette quête d'harmonie. Si les ruines rongées par les siècles ne nous laissent pas indifférents, c'est d'abord parce qu'elles sont traces humaines qui persistent longtemps après la mort des hommes qui les habitaient. »¹¹

⁸ Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Tome XXIV, p.p. 8, 12, 13

⁹ Dorsaz, Denis : *Les installations obsolètes dans les montagnes suisses – un rapide tour d'horizon et quelques propositions d'action*, avant projet pour Mountain Wilderness Schweiz, 2004

¹⁰ Ferranti, Ferrante : *L'esprit des ruines*, Trieste : Chêne, 2005, pp. 239-241

¹¹ Dehoulières, V.-A. / Vacher, P. : *La mémoire des ruines, le modèle archéologique dans l'imaginaire moderne contemporain*, Paris : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000, p.p. 81, 83, 86, 180

▪ La ruine « philosophe »

Questionnement, prise de distance et recherche sur le sens de la ruine quant à la condition humaine sont à mes yeux nécessaires lorsque l'on s'en approche, comme par exemple dans la citation suivante :

« Rappelant aux hommes qu'ils sont mortels comme les civilisations, la contemplation des ruines passe pour une leçon de sagesse... Mais le vestige se trouve aussi étroitement associé aux hantises personnelles : le fantôme de pierre, évoque avec insistance les chers disparus. Pourtant, le voyage dans le temps n'est pas irréversible et la fascination pour la mort peut être surmontée... »¹²

▪ La ruine « imaginaire »

Les châteaux, comme les ruines, ont inspiré une myriade de contes et légendes de par l'Europe. Diable et sorcières, fantômes et apparitions, bandits et voleurs, coffres remplis de pièces d'or ou renfermant de précieux trésors, mais encore combats de valeureux chevaliers ou histoires d'amour de prince et princesse, de jeune homme et de jeune fille, tant de thèmes qui fascinent l'être humain et lui permettent de donner une explication à l'inexplicable. La Gruyère est forte de ses légendes, dont la plupart ont été façonnées par les armaillis à l'*alumô* (veillée autour du feu durant l'estivage). Je retiens notamment deux ouvrages de contes issus de la culture fribourgeoise « Légendes du Petit Mont » et « Légendes de la Gruyère ».

▪ La ruine « histoire »

J'évoque l'exposition des photographies de Francesco Ragusa « Les sites oubliés » de ce printemps 2008 au Musée du Château de Gruyère : « Pierres oubliées et presque secrètes ou au contraire silhouettes marquantes, les ruines de châteaux forts s'égrènent dans notre région: Arconciel, Bossonnens, Bellegarde, Illens, La Roche, Montsalvens, Pont-en-Ogoz. A relever le pouvoir d'évocation de ces images qui donnent un nouveau souffle au monde perdu des chevaliers. »¹³

L'intérêt des archéologues pour la Vallée de la Jogne et surtout sa rive gauche (Petit Mont et Gros Mont) s'attache à la reconstitution d'un gigantesque puzzle : « L'évolution du mode de vie de l'être humain au cours de millénaires » à partir de quelques pièces retrouvées.

D. Les ruines en Gruyère¹⁴

Je vais décrire différents modes de relation de l'homme à la montagne selon les époques :

▪ La civilisation préhistorique : économie – ravitaillement – diversification - espace social

Durant le Mésolithique (-9500 à -5000), des groupes humains de cueilleurs-chasseurs se sont épanouis dans l'espace montagnard fribourgeois durant la saison estivale, à la recherche de matières premières pour l'outillage et pour la subsistance, gibier notamment. Ils ont exploité des radiolarites, roches métamorphiques silicieuses de couleur patinée allant du vert au rouge, résistantes, donc très utiles pour la fabrication d'outils; des quartzites qui s'usaient plus rapidement que les radiolarites. Les silex des Préalpes étant trop fragiles, ces populations en ont importé du Jura pour en faire des pointes de flèches par exemple. Ils ont également tenté d'exploiter de la chaille (nodule de roche silicieuse dans une roche calcaire, mais de mauvaise qualité, trop peu solide pour fabriquer des outils). Plusieurs sites ont été découverts par les archéologues sur des buttes dans la vallée du Petit Mont, au pied de blocs de pierre dans la forêt du Lapé, sur des promontoires dans la plaine du Gros Mont, dans le vallon de la Manche et jusqu'à Château d'Oex, révélant ainsi une voie de passage très empruntée. La vallée des Euschels, reliant Bellegarde au Lac Noir, regorge également de découvertes, tout comme le vallon de la Brecca. Je ne vais pas préciser dans ce travail leur localisation exacte, car il est important de les préserver de toute déprédation. Les archéologues fribourgeois eux-mêmes sont sensibles à ne prospecter que sur de

¹² Dehoulières, V.-A. / Vacher, P. : *La mémoire des ruines, le modèle archéologique dans l'imaginaire moderne contemporain*, Paris : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000, p.p. 81, 83, 86, 180

¹³ <http://www.chateau-gruyeres.ch/fr/expos/actuel/actuel5.html>, consulté le 3 mai 2008

¹⁴ Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Tome XXIV, p. 196

potentiels sites qui sont menacés, soit par la construction, le retournement du sol, les routes... et de laisser les autres intacts, ce qui représente le meilleur moyen de les conserver.

- **La civilisation médiévale :** défense – protection – extension de son territoire

Le château de Gruyère ne pourrait être considéré parmi les ruines. L'influence du comté était significative, car elle comprenait la Haute-Gruyère, le Pays d'Enhaut et le Gessenay bernois. En effet, au XV^e siècle les seigneuries de Corbières, Charmey et Bellegarde furent acquises par la maison de Gruyère. En revanche, Bulle, Riaz et Albeuve dépendaient de l'évêque de Lausanne. Au milieu du XVI^e siècle, la faillite du comté fut prononcée et Fribourg en pris possession. Berne reçut le Pays d'Enhaut et le Gessenay. La Tour-de-Trême, sous la bannière de Gruyère, était un bourg entouré de remparts, dont quelques vestiges demeurent. Le château était situé sur une petite « motte » où se trouve encore la tour carrée.

Toute la vallée de la Jogne était fortifiée et il en reste quelques ruines aujourd'hui. D'ouest en est: Bellegarde, château ayant appartenu à la seigneurie de Corbières, n'est aujourd'hui qu'une ruine. Ces territoires s'étendaient du col de Bruch (Jaun) au riau du Gros Mont. Le château, situé au-dessus du village sur le passage des Euschels vers le Lac Noir, représentait un site militaire de premier ordre. A la Villette (Im Fang), il y aurait eu une tour, d'où l'on pouvait visuellement communiquer tant avec Bellegarde qu'avec Charmey. Le château de Charmey était lui aussi situé sur une butte (Motta) en face de l'église. Abandonné en 1360, il a complètement disparu aujourd'hui. Une muraille, fondation d'une tour de guet ou rempart, a été découverte en amont du village, dans les contreforts du Vanil de la Monse et des Dents Vertes. Montsalvens était une immense forteresse : s'élevant dans la partie inférieure de la vallée, elle surplombe les gorges de la Jogne. Il semble que le château soit né du danger représenté par l'approche des Zähringen. Une fortification s'étendait jusqu'à la rivière, empêchant tout passage. Une ruine demeure encore au lieu dit « Bataille ». Le château avait pour mission de fermer la voie en direction des Euschels et de Bruch, d'où une invasion germanique était à craindre, le seigneur de Corbières étant un partisan de Rodolphe de Habsbourg. Le château de Broc était lui aussi destiné à protéger la cité de Gruyère contre une attaque alémanique venant de la vallée de la Jogne.

- **La civilisation moderne des guerres totales:** défense – protection - surveillance

Les premières planifications en matière de fortification furent entreprises après l'occupation française en 1798, puis durant la première guerre mondiale (Vully, Morat, Thielle...), mais le plus important mouvement de construction eut lieu durant la deuxième guerre mondiale dès 1940. Sur le canton de Fribourg, sont à relever les axes de la Sarine et de la Singine (barrages d'infanterie, toblerones (anti-chars), les fortifications à Gruyère, La Tine (Montbovon) et la vallée de la Jogne, ainsi que le réduit dans le Gantrisch, ligne de défense entre le Stockhorn et le Kaiseregg. Toutes ces constructions furent entretenues et adaptées jusqu'à la fin de la guerre froide¹⁵. Ces constructions entraient dans la planification nationale, en tant que soutien au principal Réduit alpin. Dans la région qui nous concerne, un fort, abandonné aujourd'hui, se situe à Tosse (contreforts NO de la Hochmatt) une entrée camouflée comme les prémices d'un important réseau de galeries.

Suite aux réformes successives de l'armée, environ 13'000 installations sont devenues obsolètes¹⁶. Une partie de ces équipements sont de petite taille ou sans influence sur les paysages alpins ou l'environnement. La politique actuelle est de ne pas tout démonter à cause d'un coût trop élevé, qui l'est aussi pour l'entretien. Un inventaire est en cours pour les ouvrages à conserver, d'autres peuvent être vendus, ou transformés (entrepôts pour les bergers). Pour les bâtiments qui sont jugés nuisibles du point de vue visuel, ainsi que pour des raisons de sécurité, un démontage est prévu, plus dans les zones fréquentées que celles sauvages moins accessibles. Les parties en béton sont laissées sur place, plus ou moins recouvertes de terre, mais l'érosion ne tardera pas à les faire réapparaître.

¹⁵ *Monuments militaires dans les cantons de Berne et Fribourg, Inventaires*, Berne : Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, 2006

¹⁶ Dorsaz, Denis : *Les installations obsolètes dans les montagnes suisses – un rapide tour d'horizon et quelques propositions d'action*, avant projet pour Mountain Wilderness Schweiz, 2004

- **La civilisation de l'économie alpestre :** fabrication du fromage – développement – artisanat - exploitation

Me basant sur les cartes au 1:25 000, j'ai fait l'exercice d'explorer les ruines de Gruyère, à partir d'une altitude de 900m. J'en dénombre une quarantaine datant du XVIII^e - XX^e, auxquelles s'ajoutent celles des régions germanophones, ainsi que celles qui ne sont plus signalées par les cartographes actuels. Certaines anciennes bâtisses datant du Moyen Age ne sont aujourd'hui soulignées que par un affleurement sur le terrain de forme carrée ou rectangulaire. Par exemple à Pra Châtelain au-dessus de Grandvillard, on y retrouve les traces de sept bâtiments alpestres de forme carrée (7x7m).

Considérant le nombre important de ces « ruines », récolter des informations, envisager un itinéraire, les découvrir toutes représenterait un travail de titan. Je détaillerai donc au chapitre 3 les ruines que j'ai choisies pour ce travail de mémoire. Elles représentent le noyau d'une randonnée de deux jours.

La civilisation de l'économie alpestre sera également détaillée au Chapitre 3 dans le contexte historique.

- **La civilisation du tourisme :** vente – promotion - plaisir

En Gruyère, il ne reste pas d'installations touristiques obsolètes, mais des exemples sont visibles tout près, au Schwyberg en Singine par exemple. Le restaurant a été partiellement détruit pendant l'ouragan « Lothar » en 2001 et la SA propriétaire des remontées mécaniques et du lieu a fait faillite. De ce fait, malgré la présence d'une route en terre, tout a été abandonné sur place (mobilier, frigo et ses produits toxiques, déchets en bois, câbles), probablement pour des raisons financières. Selon la loi sur l'aménagement du territoire et des constructions citée en p. 12, le propriétaire est contraint de tout débarrasser d'ici à fin 2008. Dans le vallon d'Abländschen, des pylônes de remontées mécaniques ont par contre été démontés, ne laissant plus aucune trace dans le paysage.

E. Une histoire à partir d'un amas de cailloux

En ayant défini ce qu'était une ruine, ses différentes formes, le symbole qu'elle représente, sa présence en Gruyère et plus particulièrement dans la vallée de la Jogne, je vais construire une histoire. Celle qui me fait vibrer et celle que je proposerai à mes clients pour qu'ils créent la leur. Pour ce faire, je m'appuie sur les ressources de la nature, les observant, les interrogeant, suivant leur rythme, au gré des sens, des esprits et des émotions. Afin d'animer ma randonnée au fil des ruines¹⁷ je prends inspiration au cœur des thèmes suivants :

- Les contes – légendes – poésie : partage de cette transmission orale, nous sommes inspirés par la ruine et la montagne
- La botanique : à la recherche des plantes choyées par l'environnement de la ruine
- La faune : petite et grande, aiguïser notre regard pour la repérer
- L'élan artistique : figuratif et abstrait par le biais de crayons, pastels ou du « land art »
- La méditation et la spiritualité : l'impermanence de la ruine, l'impermanence de l'homme
- La géologie : du paysage à la ruine, l'histoire en 3 temps
- Les sons et les silences : écoute, souffle, voix
- L'histoire de l'économie alpestre
- La lecture du paysage : observation et interprétation

Sur une randonnée de deux jours, avec une nuit en bivouac si la météo le permet, ces ingrédients permettront de construire à chacun sa propre histoire au fil des ruines d'alpage.

¹⁷ Voir chapitre 4 « Ma préparation d'itinéraire » pour les détails

3. Ruines d'alpage choisies

Sur la zone d'économie alpestre du canton de Fribourg, Jean-Pierre Anderegg¹⁸ recense 110 chalets disparus au cours du XX^e siècle, soit 10% des 1087 encore existants, pour des motifs de démolition, avalanche, incendie, glissement de terrain ou reboisement. Les ruines, qui sont encore visibles aujourd'hui, peuvent résulter de diverses constructions : chalet d'alpage, saloir, étable, fenil, gîte (local de fabrication – étable fourragère et fenil à l'étage), mur de protection pour une citerne, enclos pour les moutons, quand elles ne sont pas un « simple » amas de pierres entassées pour débarrasser les zones à brouter, voire un muret construit pour éviter ou ralentir l'érosion du sol. Une ruine d'alpage n'est donc pas forcément toujours un ancien chalet d'alpage !

A. Ruines choisies : mon itinéraire

En arpentant le terrain, puis en me basant sur les cartes 1 : 25 000 Château d'Oex et Gruyère, j'ai choisi les ruines suivantes situées entre le Petit Mont, la Hochmatt, le Gros Mont et la Dent de Brenleire, sur la rive gauche de la vallée de la Jogne. Cette région est très riche à plusieurs points de vue: préhistoire et histoire, géologie, faune, flore, civilisations.

Ce sont les ruines de :

└ Frejima a Tena et un site préhistorique la jouxtant	584.325 / 157.217	CN 1245
└ Gaüme	584.650 / 157.960	CN 1225
└ Petite Hochmatt	583.457 / 157.648	CN 1245
└ Hochmatt	583.800 / 158.375	CN 1225
└ Gros Mont	581.925 / 155.514	CN 1245
└ N-E Brenleire dessus	580.900 / 155.875	CN 1245
└ Chaux de Branleire	580.247 / 155.371	CN 1245

B. Contexte historique de l'économie alpestre gruérienne¹⁹

Les premiers alpages ont tout d'abord été occupés par des troupeaux de moutons. La vache fut introduite dans les Préalpes par les seigneurs, les abbés ou barons, évêques ou comtes, dont la richesse le leur permettait. En effet, boire le lait, savourer la viande, déguster le fromage, étaient à l'époque des plaisirs de luxe. Propriétaires et dominants pouvaient à leur gré disposer de terres vagues et de forêts à défricher (droits d'essartage) surplombant châteaux et cloîtres. Puis dès la fin du Moyen Age, naquirent des consortages - union de propriétaires comme à Albeuve, Grandvillard, Riggisalp, Euschels, Kaiseregg -, ainsi que des propriétés de seigneurs, plus individualisées comme dans la vallée de Charmey ou à Moléson, reprises dès le XVI^e siècle par les bourgeois et patriciens des villes de Fribourg et de Bulle.

Le développement de l'économie alpestre mena à l'extension des herbages et au droit d'enclorre. D'anciens prés de fauche, consacrés auparavant aux réserves hivernales, furent voués exclusivement au broutage estival (20 semaines de mai à octobre). S'en suivit un important déboisement pour étendre les zones de pâturages et pour construire des bâtiments, sans vraiment considérer les types de sols. Ces zones se révélèrent des terrains instables (éboulements, crues, avalanches), le sol n'étant plus fixé par les forêts. Certains offraient une végétation peu propice à l'économie laitière, notamment s'ils se trouvaient sur des sols calcaires très secs ou des flysch humides marécageux et hermétiques.

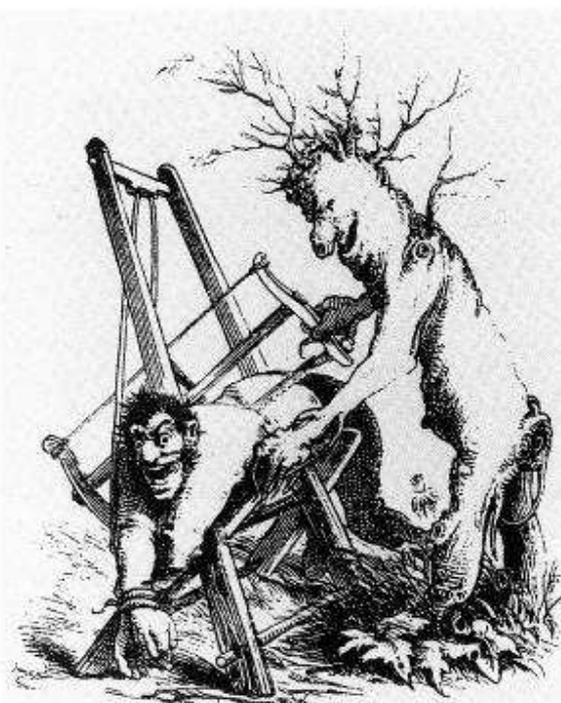
Le nombre de propriétaires exploitants d'alpage semble avoir doublé entre le milieu du XVIII^e et la fin du XIX^e. Les contrats d'amodiation (location d'alpage) sont une riche source de renseignements sur les

¹⁸ Anderegg, Jean-Pierre : *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Die Alphütten des Kantons Freiburg*, Fribourg : Service cantonal des biens culturels, 1996

¹⁹ Buchs, Denis : *Le patrimoine alpestre de la Gruyère*, Bulle : Comité d'organisation des Journées du patrimoine de la Gruyère 1991, 1991 et Anderegg, Jean-Pierre : *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Die Alphütten des Kantons Freiburg*, Fribourg : Service cantonal des biens culturels, 1996

méthodes d'entretien des alpages. La production de fromage prit de l'ampleur vers le milieu du XVII^e siècle, lorsque son exportation vers la France s'avéra très lucrative. L'exploitation alpestre devint plus individualiste et les plus petits propriétaires se trouvèrent contraints à émigrer. La tentation d'étendre toujours plus les limites du pâturage se heurta également au risque de mettre en péril l'équilibre « broutage - fourrage » et « estivage - hivernage ». Au cours du XIX^e siècle les forêts de la Gruyère firent l'objet d'un commerce florissant. Plusieurs industries, verrerie et fonderies notamment, investirent d'importants capitaux pour acheter du bois. En résulta une exploitation massive des forêts en Gruyère et dans l'Intyamon, et l'utilisation des fleuves, la Jogne et la Sarine dans notre région, pour le transport par flottage.

Puis vinrent les premiers questionnements quant aux conséquences de l'exploitation de la nature. On trouve dans un manuel de géographie des écoles primaires du canton de Fribourg paru en 1867, le passage suivant : « Si l'on devait continuer le système de coupes excessives et l'aménagement inconsidéré qui règnent aujourd'hui généralement, nous sommes menacés d'une *disette de bois imminente* et nous aurons à peu près absorbé nos forêts dans l'espace de 200 ans. »²⁰ La notion d'incidence de la forêt sur le climat et l'écologie y est également soulignée, de par son rôle déterminant de protecteur et régulateur. Apparaissent donc clairement les premières sensibilisations écologiques, adressées aux enfants en terme de prévention.



Es fällt durch der Sägen und Aerts Gewalt,
Der trübe, fröhliche freie Wald;
Was Wunder, wenn endlich der Baum sich rächt
Und seinen Wörter in Stücken sagt.
Verkehrt ist die Welt!

La grande majorité des chalets d'alpage existant aujourd'hui ont été édiés au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Les éléments plus anciens sont constitués de pièces de bois réutilisées. Les plus vieux, datés selon la dendrochronologie (âge du bois), sont le chalet de la Monse au-dessus de Charmey (1619 et certaines parties en bois de 1499) et les Albuives Neirivue (1594/1666). En se basant sur la date de construction des chalets, on peut constater que le Petit Mont a été colonisé depuis le Gros Mont, par la Gueyre et le Pralet en descendant la vallée vers Frejima puis Schänis.

²⁰ Walter, François : *Les Suisses et l'environnement, une histoire du rapport à la nature du 18e siècle à nos jours*, Genève : Zoé (collection historique), 1988.

En 1812 eut lieu la fondation de l'établissement cantonal des assurances des bâtiments (ECAB).

En 1898, la Société fribourgeoise d'économie alpestre (SFEA) fut créée. Les alpages, en tant que surfaces productives des vallées alpestres, devaient assurer les bases nutritives pour une population agricole nombreuse vivant dans un régime relativement autarcique. Et encore aujourd'hui, les alpages fribourgeois sont régulièrement inspectés et recensés par la SFEA.

C'est au début du XX^e siècle que l'homme a compris l'importance d'un reboisement. Les alpages peu rentables ont été abandonnés, raison principale de la démolition non active de la plupart des 110 chalets disparus au cours de ce siècle. Ce reboisement a eu des répercussions sur la flore, la faune, la végétation, la fixation des sols et sur l'abandon de bâtiments qui, depuis, se délabrent progressivement jusqu'à l'état de ruine.

A l'initiative de la commission intercantonale de Pro Natura²¹, une réserve botanique s'est créée en 1966 dans le Vallon des Morteys. Pro Natura acquit ensuite des parcelles jusqu'à constituer un vaste réseau comprenant les vallons fribourgeois des Morteys et de Bounavaux, ainsi que les secteurs vaudois des Bimis et de la Pointe de Paray. Le Vanil Noir est également protégé par le plan de protection cantonal depuis 1983. Un territoire entourant la réserve naturelle, comprenant notamment au nord-est le Gros Mont et les versants NO des Gastlosen jusqu'à la forêt du Lapé, fait partie de l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP), ainsi que du statut de district franc fédéral (réserve de chasse).

1970 fut l'année de la nature, un tournant plaçant l'environnement au cœur d'une préoccupation politique majeure. C'est également dans les années 70 que la fabrication du fromage d'alpage a connu une reprise.

Résultant de tout ce processus, la législation se développa également :

Fribourg – Loi du 9 mai 1983 sur l'aménagement du territoire et des constructions²².

- Art. 196 :** Si des raisons de sécurité, de salubrité, d'esthétique ou de protection des biens culturels ou naturels l'exigent, le conseil communal peut, même en l'absence de règlement, ordonner à un propriétaire :
- a) d'entretenir son immeuble ;
 - b) de déblayer les ruines de son bâtiment ;
 - c) de supprimer les dépôts en tout genre ;
 - d) de consolider, réparer, assainir ou, le cas échéant, de démolir un bâtiment menaçant, ruine, délabré ou insalubre ;
 - e) de supprimer ou éloigner les établissements et installations dont l'utilisation doit être considérée comme excessive, eu égard à l'usage local, à la situation et à la nature des immeubles ;
 - f) de supprimer ou de réduire les émissions excessives émanant de son bien-fonds.

Suivit en 1990 l'entrée en vigueur d'un arrêté réglementant la conservation du patrimoine alpestre du canton de Fribourg.

La difficile application de ces lois visant la protection d'un patrimoine alpestre précieux, alimente de passionnantes discussions entre propriétaires, service des biens culturels, association Pro Fribourg (défense du patrimoine), Pro Natura, préfets et population²³. Je relève les débats au sujet des chalets du Lapé et de la Vajilière où des toits en acier thermolaqué ont remplacé les traditionnels tavillons. Le prix des tavillons et leur durée longue d'une trentaine d'années, la baisse des subventions fédérales et cantonales (actuellement entre 27% et 40%), rendent la tâche ardue financièrement aux propriétaires de chalets. Tradition, esthétisme, pragmatisme, préservation d'un savoir-faire et d'un patrimoine, utilité concrète, utilisation de matériaux locaux, durabilité, efficacité contre les phénomènes météorologiques, tant d'arguments et de points de vue différents oscillant entre complémentarité et affrontement.

Un autre motif d'abandon des exploitations alpestres peut être dû à des voies d'accès insuffisantes. La construction de route a permis à un personnel pendulaire d'avoir une activité lucrative en plaine et de monter le soir s'occuper du bétail. Les hommes des siècles passés étaient prêts à grimper à des altitudes

²¹ Pro Natura, *Randonnée naturaliste dans la réserve naturelle du Vanil Noir*, Fribourg : Pro Natura, 3^{ème} édition, 2006, p. 5

²² Dorsaz Denis, (2004), Les installations obsolètes dans les montagnes suisses – un rapide tour d'horizon et quelques propositions d'action, avant projet pour Mountain Wilderness Schweiz

²³cf. articles p. 7 des annexes

importantes et sur des pentes raides pour y hisser le bois des charpentes et des toits, aujourd'hui ce n'est plus le cas.

L'évolution du mode de vie de l'être humain est inhérente à la présence des ruines dans nos paysages alpestres.

C. Contexte géographique de la région²⁴

J'ai placé à la page 3 des annexes, un extrait de carte 1:25000 permettant de visualiser les lieux dont je parle.

Dans les Préalpes fribourgeoises, les différentes nappes préalpines sont agencées selon un axe sud-ouest / nord-est qui résulte de la poussée de la plaque africaine. Sur le plan géologique, elles sont constituées de calcaire massif du Malm (Préalpes médianes rigides et Préalpes médianes plastiques), de molasse subalpine, de flysch, et de la présence de lentilles de radiolarites, notamment sur le Petit Mont.

Une faune abondante y vit : écureuil, campagnol, hermine, renard, blaireau, lièvre variable, marmotte, lynx, cerf, sanglier, chamois, bouquetin, etc. On compte également la présence de 77 espèces d'oiseaux, comme par exemple l'aigle royal, l'hirondelle des rochers, le lagopède alpin, le casse-noix moucheté, le trétra-lyre, la chouette hulotte, le pic noir et le pic épeiche, le faucon crécerelle, la chouette de Tengmalm, etc.

La flore d'une diversité exceptionnelle émerveille l'œil et la narine : orchis tacheté, orchis à larges feuilles, pédiculaire des marais, grande variété de laiches, renoncules, troll d'Europe, airelle, rhododendron, impéatoire, aconit et - de manière surprenante - l'arole dans la forêt du Lapé.

La vallée du Gros Mont, perchée au-dessus de Charmey à une altitude moyenne de 1370m, est située dans une dépression flanquée, à l'ouest, des versants abrupts de la dent de Brenleire, et à l'est, des pentes boisées par la chaîne des Pucelles (Gastlosen). Au nord/nord-est, elle est barrée par les contreforts du massif de la Hochmatt, tandis qu'elle se prolonge vers le sud sur le territoire du canton de Vaud, en direction de Château d'Oex.

Durant la dernière glaciation, une langue de glace en provenance du vallon des Morteys occupait le Gros Mont et s'écoulait vers le nord en direction de la vallée de la Jogne. Lors de son retrait, il a laissé des dépôts morainiques imperméables ainsi qu'un verrou rocheux au sommet des « Escaliers du Gros Mont » qui ont permis la formation d'un lac. Des sédiments glacio-lacustres ont progressivement comblé la dépression - creusée par le glacier dans du flysch peu résistant – donnant naissance à une tourbière. Constitué d'une véritable mosaïque de hauts- et bas-marais, de biotopes sensibles et rares, le Gros Mont figure dans plusieurs inventaires fédéraux et cantonaux. De petits monticules émergent au sud de la plaine du Gros Mont. Constitués de calcaires durs et de radiolarites, ils ont mieux résisté à l'érosion glaciaire. C'est essentiellement sur ces hauteurs que les chasseurs cueilleurs du Mésolithique ont installé leurs campements ou bivouacs de chasse.

Un projet important lié au relief du Gros Mont naquit en 1911. La Société des entreprises hydroélectriques de Montbovon y a alors élaboré un projet de barrage au Gros Mont. Les ingénieurs envisageaient un barrage entre la Féguelena et le haut des escaliers du Mont à 1365 m. Le lac aurait eu une profondeur de 25-30 m en récoltant les eaux du vallon des Morteys et du bassin du Gros Mont. Le riau des Morteys aurait d'ailleurs été canalisé depuis Oussana, afin que les eaux ne s'infiltrèrent pas dans les roches calcaires. Une conduite forcée aurait rejoint le lieu-dit « Les Veitours » à 920 m où une usine électrique aurait été construite. Un deuxième barrage était prévu à la Tsintre avec une conduite forcée reliant Broc où se situe l'actuelle usine électrique, ce qui aurait inondé toute la vallée de la Jogne jusqu'à la Villette. D'une part, ce projet a rencontré nombre d'oppositions mais, d'autre part, récolter une quantité d'eau suffisante pour alimenter un barrage tout au long de l'année dans un bassin très calcaire était probablement illusoire. C'est donc finalement à Montsalvens qu'un barrage fut réalisé et à Broc que l'usine électrique fut bâtie²⁵.

²⁴ Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, n°8/2006/Etudes, pp.112-145 et n°5/2003/Etudes, pp 42-71

²⁵ Informations transmises par M. Zwick Pierre, Ingénieur civil diplômé EPF

La vallée du Petit Mont, située à une altitude entre 1200m et 1800m, est décrite comme un écrin dans les Préalpes fribourgeoises. Elle est drainée par le riau du Petit Mont, qui s'est taillé un étroit et parfois vertigineux exutoire dans les assises calcaires des Préalpes Médiannes pour se jeter dans la Jogne. Dans un axe sud-ouest / nord-est, elle est ceinturée par des nappes calcaires, à savoir les Gastlosen (Préalpes médianes rigides) au sud et la Hochmatt (Préalpes médianes plastiques) au nord. La vallée est constituée essentiellement de Flyschs, mais également de radiolarites. Des reliefs morainiques modèlent le haut de la vallée, puis des glissements favorisés par les Flyschs, des dépressions humides et marécageuses, des cônes de déjection et de vastes éboulements, ce qui offre une pluralité de niches écologiques. On y trouve des zones de micro-reliefs où règne un climat quasi continental au milieu d'une zone océanique. Cette spécificité permet la survie de l'arole sur un mince humus au-dessus des blocs de la forêt du Lapé. Ces blocs ont été déposés sur le glacier à la suite d'éboulements, puis déplacés et déposés lors de la fonte à l'extrémité septentrionale de la langue de terre morainique²⁶.

D. Contexte architectural

Les divers plans de construction ont été répertoriés par Jean-Pierre Anderegg²⁷ (les numéros correspondent aux photos ci-dessous) comme suit :

- 39 et 42** 9% du parc immobilier actuel a une forme carrée (30/30 pieds ou 36/36 pieds, à savoir 5 à 7 m de côté). C'est la catégorie la plus ancienne datant d'avant 1800. Ce sont d'anciens chalets sans écurie, avec la cuisine et la chambre à lait (*trintsôbyo*). De plus petits carrés peuvent avoir été un fenil, un grenier ou un saloir à fromage.
- 40 et 41** 66,42% ont une forme rectangulaire, ils semblent réunir l'habitation et l'étable sous un même faîte, constructions datant du XIX^e. A nouveau, les mesures sont relativement standard (70/40 pieds, 80/50 ou 70/60).
- 435** 12,29% ont une forme de L et 12,29% ont une forme de T, résultant de modifications et d'ajouts à la forme rectangulaire. Ces deux formes datent d'une époque plus récente, XIX^e et XX^e siècles.

Les illustrations ci-dessous explicitent ces formes architecturales :

42 **Plaffeien 377 Seeschlund**
Fenil. Sert à stocker le foin récolté sur place.
Heuscheune. Einräumiger Bau zur Lagerung des an Ort und Stelle gewonnenen Heus.



435 **Charnay 302 Les Maréys de l'Écluse**
Le chalet situé le plus haut du canton (1355 m.).
Die höchstgelegene Alpbütte des Kantons (1355 m. a. M.)



²⁶ Voir carte géologique des Préalpes fribourgeoises et celle du Petit Mont pp. 1-2 des annexes

²⁷ Anderegg, Jean-Pierre : *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Die Alphütten des Kantons Freiburg*, Fribourg : Service cantonal des biens culturels, 1996.



40 **Plaffeien 174 Lenggera**
Etable. Plan allongé comportant un seul local.
Alpstall. Langgezogener, einräumiger Grundriss.



39 **Estavannens 137 La Foreyre**
Saloir. Position en contrebas du chalet, à l'ombre,
proche d'un ruisseau rafraichissant.
*Käsespeicher. Stellung unterhalb der Alphütte,
in der Nähe des kühlenden Baches.*

41 **Albeuve 183 Crepapeyre**
Gîte. Plan tripartite:
locaux de fabrication/étable/fourragère, fenil à l'étage.
*Vorsass. Dreiteiliger Grundriss:
Käseiräume/Stall/Tenn, darüber Heuscheune.*



E. Le chalet d'alpage au XX^e siècle en Gruyère : vie et motifs d'abandon

Ma récolte d'informations s'est faite à travers les livres et revues mentionnés en annexe, mais surtout à travers la précieuse mémoire orale que je souhaite ici mettre en valeur. Chaque rencontre m'en a dévoilé une autre, comme les fascinantes poupées russes. Je remercie donc chaleureusement Messieurs Jean-Pierre Anderegg (ancien rédacteur du recensement architectural auprès du Service des biens culturels du canton de Fribourg), Serge Menoud (Service cantonal d'archéologie), Philippe Dupasquier (SFEA), Nicolas Doutaz (Service des alpages), Jean-Jacques Glasson, Francis Kolly, Henri Niquille, Pierre Gendre, Pascal Tercier, José Collaud (Pro Natura), ainsi que Denis Buchs (conservateur au Musée Gruérien). Une partie des informations contenues dans le mémoire, ainsi que ce qui suit, découlent de ces entretiens.

Ruine (altitude)	Motif	Année
└ Frejima à Tena (1545 m)	Démolition?	1970
Suite à une construction sans autorisation, le propriétaire aurait été contraint de démolir et d'évacuer tous les déchets. Aujourd'hui un petit abri fait de planches et de tôles ondulées se trouve à cet emplacement (125 m à l'ouest du chalet Frejima à Tena), entre blocs calcaires et épicéas.		
└ Gäüme (1758 m)	Avalanche	1966
Construction faisant partie de la commune de Bellegarde. Elle a été emportée en 1966 par une avalanche. Sur ces pentes herbeuses très raides, on y faisait paître des moutons et non les génisses. Située sur un petit replat de la pente sud du Cheval Blanc, cette ruine bien visible est encore constituée aujourd'hui par ses quatre murs.		

└─ **Hochmatt** (2028 m) Démolition (non active) après 1971

Les anciens racontent qu'à la fin du XIX siècle, un orage de grêle d'une incroyable puissance a effrayé les 12 vaches qui paissaient sur cet alpage, les faisant toutes dérocher des falaises. Depuis, le chalet a été abandonné et seuls quelques moutons noirs ou Oxford (blancs) savourent la végétation de la Hochmatt.

Une autre version serait qu'à la moitié du XX siècle, la neige a écrasé de son poids la toiture du chalet et que l'on ne l'a pas reconstruite. Il est depuis tombé en ruine.

Sur la carte Siegfried 1907, deux constructions carrées sont mentionnées.

└─ **Petite Hochmatt** (1726 m) Démolition (non active) après 1949

Je n'ai pas réussi à obtenir d'informations sur cette ruine, si ce n'est qu'un M. Niquille y était garçon de chalet en 1899. Il est intéressant de constater que sur une carte Siegfried de 1907, la Petite Hochmatt était la « Grosse Hochmatt » et le chalet actuel de la Hochmatt était la « Petite Hochmatt ».

└─ **Gros Mont** (1378 m) Démolition (non active) vers 1970

C'était un fenil de fanage, car on « estivait » les génisses toute l'année. Un garde-génisses passait tout l'hiver au Gros Mont dans le chalet du Plan du Mont. Les foin étaient d'abord stockés dans ce fenil, puis portés au chalet. Une famille vivait à l'année à la Féguelena, coupée du monde pendant plus de 4 à 5 mois et accueillait chaque dimanche midi le garde-génisses. Vers 1970 on a arrêté de faner, car plus personne ne voulait passer l'hiver seul là-haut. Il paraît que personne ne voulait plus monter pour inséminer les génisses et que garder seul un taureau pouvait s'avérer dangereux, ceci à cause de tous les croisements de races qui semblaient rendre les taureaux de plus en plus agressifs.

└─ **N-E Brenleire dessus** (1696 m) Démolition (non active) après 1949

Un ancien parc carré constitué de quatre murs d'une hauteur d'un mètre environ, fut utilisé pour rassembler les bêtes en cas d'orage. Dans un coin du grand carré, était souvent érigé un petit carré que l'on couvrait, servant d'abri pour le berger. On en trouve plusieurs au fond des Morteys sous la Tête de l'Herbette. Ces parcs ont été très utilisés jusqu'à la fin du XIX siècle.

└─ **Chaux de Brenleire** (1935 m) Avalanche 1975

L'automne 1974, la neige est arrivée très tôt, avant que l'on ait pu étayer les chalets pour les consolider, afin que leur toiture supporte le poids de la neige. Le toit s'est donc effondré. Une avalanche a ensuite achevé la destruction. L'ECAB demandait une construction en béton armé pour ce site sensible. Cela coûtait beaucoup trop cher pour estiver 20 vaches 3 semaines/an, dont le lait était ensuite descendu au chalet de Brenleire.

Je relève que Brenleire dessus et Chaux de Brenleire n'ont pas été mentionnées sur les cartes de 1907.

4. Ma préparation d'itinéraire

A. Reconnaissance et construction

Je vais m'appuyer sur le contenu des trois premiers chapitres pour nourrir ma randonnée. Pour ce travail de mémoire, je choisis de regrouper sept ruines sur un parcours de deux jours, afin d'avoir une vue d'ensemble, mais il est clair que la quantité de matière dont je dispose me permettrait également de faire une seule randonnée par ruine en approfondissant chacun des aspects abordés jusqu'ici.

A leur origine, ces bâtisses ont pu servir de refuge et d'abris tant pour les hommes que pour leurs bêtes, contre le froid, le chaud, les intempéries, la nuit... Aujourd'hui, la ruine en est peut-être encore le symbole

dans notre imaginaire. Je propose le bivouac pour expérimenter cette notion de non-protection, ainsi que le contraste intérieur – extérieur, en dormant aux abords d'une ruine.

Pour construire ce chapitre, j'ai renouvelé un repérage in situ, avec l'idée de trouver l'itinéraire idéal qui joigne les sept ruines sélectionnées. Carnet à la main, mes pieds foulant la terre et ma tête foisonnante de toutes les informations récoltées, je me suis laissée guider par la nature pour choisir mes haltes, mes animations et leur contenu.

B. Les étapes, les animations et quelques indices toponymiques

Dans ce chapitre, je vais donner une description de mon cheminement au fil des ruines, étape par étape suivant un itinéraire. M'approchant de chacune d'entre'elles, je considère le paysage environnant, je me laisse influencer par le milieu dans lequel se dresse la ruine et par son énergie. Je choisis une animation (en gras dans le texte), j'explique ce choix et ce que je veux transmettre au groupe (mon objectif). Pour ce faire, je m'appuie sur le contenu des chapitres précédents, sur la bibliographie, sur les cours de la formation de St Jean. Il ne s'agit ici que des lignes principales et du résumé de mes animations.

En suivant le récit, le lecteur pourra s'appuyer sur les photos et se représenter la progression du point de vue topographique en se référant à la p. 3 des annexes (l'itinéraire est tracé en rouge).

1. Frejima à Tena

*Frejima*²⁸ : aussi appelé *Félésimaz*, serait un nom de femme connu au Moyen Age : *Amphelix*. La syllabe initiale a été confondue avec la préposition « en » et l'on trouve des mentions écrites « en Félésima » dès le XVII^e siècle. Le « a / ma » final est une féminisation que l'on rencontre dans beaucoup de lieux-dits et qui indique une appartenance.

Tena : peut-être de *tina*, en latin « tonneau à vin ».

Lapé : lappé remontant au mot lappa « pierre plate » d'origine préromane, ou du patois gruérien *lapé* ou *lampé* « rubarbe de montagne, rhumex ».

On accède à Frejima à Tena par une route forestière depuis le fond du Petit Mont. Les Gastlosens s'étendent au sud, majestueux massif calcaire dentelé et, entre nous, la forêt du Lapé secrète et calme. Au nord le Cheval Blanc et la Hochmatt. Je me sens accueillie dans un paysage sauvage, je me pose pour m'imprégner de cette énergie brute, première halte.

La ruine est en fait un réduit situé entre deux épicéas et deux blocs de calcaire, dont le toit de tôle est recouvert de mousse.



Ce réduit se situe sur une moraine. Cet endroit bien ensoleillé est parsemé de gros blocs calcaires, endroit idéal choisi par les chasseurs cueilleurs du Mésolithique, qui s'y sont installés durant les périodes

²⁸ Les indications toponymiques sont issues de :

- Aebischer, Paul : *Les Noms de lieux du canton de Fribourg*, Tome XXII des archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Fribourg : Imprimerie Fragnière SA, 1976.

- M. Suter : <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>, consulté le 4 juillet 2008.

- Heusser, Ueli : *Les noms de lieux de la commune de Charmey en Gruyère*, mémoire de licence, Université de Zürich, 1978, pp. 101-102.

estivales à la recherche de baies et de gibier, diversifiant ainsi leur nourriture de plaine. Ils se regroupaient à l'abri de ces blocs, protégés du vent, exposés au sud à la chaleur du soleil et à proximité d'une rivière. Je favorise la **géologie** comme animation pour ancrer notre randonnée dans le paysage qui nous entoure.

L'histoire en trois temps (sédimentation – plissements – érosion) m'ouvre aux reliefs calcaires de cette région, qui présentent une immense variété. J'aborde ainsi le phénomène karstique, les calcaires dissous par l'acidité des précipitations formant les lapiaz (Hochmatt et Cheval Blanc), le phénomène de résurgence (aux abords du chalet de la Petite Hochmatt), la présence de calcaires plus ou moins argileux et marneux donc imperméables permettant la formation de marécages et de tourbières (nous les verrons au Gros Mont), les blocs erratiques déposés par le glacier (forêt du Lapé), le massif des Gastlosen, ou encore les couches rouges (Petite Hochmatt), ainsi que la présence de radiolarites.

2. Gaüme

Gaüme : en dialecte singinois *gaume* signifie « garder », ou dans son ancienne version sur les cartes Siegfried *in den Gälmen*, dont la racine germanique pourrait signifier « sonnailles, qui sonne, qui tinte ».

Petite montée de 215 m sur le versant sud du Cheval Blanc, chemin serpentant dans une pente herbeuse parsemée de roche calcaire apparente très stratifiée, chemin raide souvent deviné plus que suivi. Grâce à une vue imprenable sur le Petit Mont, je m'appuie sur la lecture de paysage pour transmettre à mon groupe **le contexte et l'histoire de l'économie alpestre fribourgeoise**, spécifiquement celle du Petit et du Gros Mont.



3. Hochmatt

Hochmatt : de l'allemand hoch « haut » et matte « prairie »

Plus on prend de la hauteur, 1923 m puis 2146 m, plus le Petit Mont nous apparaît dans la splendeur de ses couleurs (nuances de vert et de brun pour la végétation, subtilités de gris – rose – rouge pour la roche). Son relief en paliers, dus à l'érosion glaciaire, alterne rondeur et douceur. Les arêtes aériennes du Cheval Blanc ne sont praticables de façon sécurisée que par temps sec. La pluie rend son sol herbeux et calcaire traître et de chaque côté les pentes y sont extrêmement raides. Splendeur ! On y découvre en contrebas NE de somptueux lapiaz. Selon la météo, je monterai à la Hochmatt sur son versant SO, par un sentier bien tracé.

Arrivés sur la cuvette de la Hochmatt, la ruine s'offre à nos yeux bien plus réelle que la légende. Quelques pans de murs constitués de pierres superposées résistent encore. Plusieurs dolines, remplies de neige tard dans l'été, l'entourent. Par temps d'orage, de brouillard ou à la nuit tombée, je ne m'étonne plus que les vaches, perdant leur orientation, apeurées, aient déroché comme le racontent les anciens. Cet endroit isolé du monde se mérite, il requiert toute notre concentration pour y parvenir. L'atmosphère de cette cuvette située à 2028 m se prête aux **légendes**. Je conte au groupe une voire deux légendes, puis je

laisse l'espace à chacun d'en partager d'autres qu'ils connaissent. Espace de transmission orale, énergie de groupe, échanges humains.



4. Petite Hochmatt

Suivant les dolines, nous quittons cette cuvette par l'ouest pour retrouver les pentes sud herbeuses, jusqu'au chalet de la Hochmatt, puis la ruine de la Petite Hochmatt, qui ne se dessine qu'en s'approchant. Une falaise de couches rouges en plaques (issues du Malm), contre laquelle la bâtisse s'est calée, semble la protéger et ralentir son érosion. Les murs de fondations sont encore bien visibles, on y distingue trois pièces, dont deux sur un plan surélevé, avec deux ouvertures à l'ouest (bois de porte et encadrement). Les restes d'un toit de tôle probablement fixé à la falaise par des armatures de métal rouillé sont encore apparents. Mousses, orties, fougères se sont partagé les lieux désertés. En découvrant cette ruine, j'ai été fascinée par le rouge « chaud » de sa roche, mais également par son énergie apaisante. **Méditation, spiritualité** : impermanence de la ruine, impermanence de l'homme, voilà le thème qui s'est imposé à moi, à cet endroit. Je m'inspire ici des paroles de Gampopa Seunam Rinchen : « *D'une manière générale, tout ce qui est composé est impermanent, ainsi que le déclare le Bouddha... Qu'entend-on par là ? Que ce qui est accumulé finit par se disperser, ce qui est construit par s'écrouler, ce qui est joint par se désunir et ce qui est né par mourir. Citons les Chapitres dits intentionnellement :*

*Tout ce qu'on accumule à la fin se disperse,
Et ce qu'on bâtit finit par s'effondrer,
Ce qui est assemblé pour finir se sépare,
Et ce qui est vivant disparaît dans la mort. »*

Dans l'optique que toute situation est en perpétuel changement, je m'appuie sur l'observation de la dégradation au fil des ans d'une bâtisse construite par l'homme pour durer. Je fais le parallèle avec l'être humain tributaire du temps qui passe. Il peut lutter, l'ignorer, mettre de l'énergie pour essayer de maîtriser et figer tous les signes de cette impermanence. Il peut également accepter de ne rien maîtriser, de vivre le changement comme une opportunité d'évolution, tenter d'être autant en mouvement que la nature et en profiter pour amorcer un changement intérieur. Faire l'expérience de « l'ici et maintenant », les seuls sur lesquels nous avons une influence !

Dans cette ruine se trouvent les ossements et le crâne d'un chamois complètement nettoyés par les décomposeurs. Je le prends comme symbole de l'impermanence, mais aussi d'un cercle sans fin qui se perpétue. Je propose à chacun de choisir un endroit, dans ou à proximité de la ruine, où il se sent à l'aise, de bien s'ancrer dans le sol, de respirer profondément et lentement. Vivre quelques minutes de silence, essayer l'ouverture entre notre intérieur et l'extérieur offert par la ruine. On peut se concentrer sur un détail ou fermer les yeux, à chacun la liberté de trouver ce qui lui convient.



De la Petite Hochmatt, je rejoins la vallée du Petit Mont, les abords de la forêt du Lapé, proche d'un ruisseau. J'y repère une place de bivouac pour le repas du soir et la nuit. Si la météo ne le permet pas, un chalet à proximité reste ouvert, offrant un abri pour y dormir.

Deuxième jour, je quitte le Petit Mont par le Pralet pour rejoindre la vallée du Gros Mont. Ce petit col au pied de la Dent de Savigny offre une vue magnifique sur le vallon des Morteys avec les Dents de Brenleire (Petit Cervin) et Folliéran, ainsi que son cirque où culmine le plus haut massif des Préalpes fribourgeoise : le Vanil Noir 2388.9 m. En contrebas, on y admire le Gros Mont et ses zones marécageuses. Son panorama s'ouvre vers le SO par le Riau des Ciernes Picat, puis vers Château d'Oex SO et vers Rougemont SE.

5. Gros Mont

Ruine, située à l'extrémité du marécage qui était autrefois l'ancien lac. Les yeux rivés au sol, je suis stupéfaite par la variété **botanique** de cette plaine : alternance de hauts et bas-marais calcaires (laiche de Davall *carex davalliana*, orchis à larges feuilles *dactylorhiza majalis*, swertie vivace *swertia perennis*) et acides (laiche brune *carex nigra*, laiche hérisson *carex echinata*, luzule des Sudètes *luzula sudetica*), de tourbière (linaigrette engainante *eriophorum vaginatum*, rossolis à feuille ronde *drosera rotundifolia*, molinie bleue *molinia caerulea*). A proximité de la ruine, lieu de stockage du fanage, ce sont les plantes compagnes de l'activité humaine qui s'épanouissent. Les plus courantes poussant aux abords des ruines, et que l'on retrouve sur l'ensemble de l'itinéraire, sont par exemple :

- L'ortie d'ioïque (*urtica dioica*) : sur le plan curatif, l'ortie est un draineur et purificateur du sang, reminéralisant, fortifiant, riche en fer et en vitamine C.
- La stellaire intermédiaire ou Mouron des oiseaux (*stellaria media*) : excellente pour décorer les salades, elle est facilement reconnaissable par sa rangée de poils le long de la tige.
- Le sureau noir (*sambucus nigra*) que les hommes plantaient en signe de protection lorsque la bâtisse à peine construite était bénie par le curé au début de l'estivage. On raconte que ses fleurs blanches représentent les âmes des personnes disparues l'année précédente.
- Le chénopode Bon-Henri (*chenopodium bonus-henricus*)
- L'épilobe à feuilles étroites (*epilobium angustifolium*)
- La cardère sauvage (*dipsacus fullonum*)
- La berce des prés (*heracleum sphondylium*)
- Le framboisier (*rubus idaeus*)



La ruine, habitée et entourée par le règne végétal, éveille en moi un **élan artistique**. Papier, crayons de couleurs et crayons gris, pastels... je souhaite que le groupe se laisse guider par un détail et ose la liberté du trait, qu'il soit concret ou abstrait. Selon la météo, l'atmosphère du groupe, je propose également une création commune à partir de matériau ramassé dans les alentours de la ruine, le bois ou la rivière tout près. Création éphémère guidée par l'énergie de chacun, inspirée par l'énergie de la ruine.

6. Brenleire Dessus

Brenleire : peut-être un anthroponyme germanique « *Brandilo* », diminutif issu du germanique « *brand* », feu, incendie, devenu *Brandlo* puis *Branlo*. Une autre hypothèse de Henri Jaccard²⁹, vient d'un patois « *brinlâ* », verbe signifiant « être en équilibre ». « *In prato de Brenleires* » indiquait aussi au XV siècle un lieu dit au-dessus de Crésuz.

323 m de dénivelé pour grimper à Brenleire Dessus, tout d'abord sur une route forestière, puis un vieux sentier d'alpage fait de plaques fixées dans le sol par des pieux en bois. Au détour d'un virage, le tracé se transforme en chasse au trésor, car s'il y a dans ce parcours une ruine laborieuse à identifier, c'est bien celle-ci. De nombreux amas de cailloux, plus ou moins arrangés, plus ou moins érodés, plus ou moins droits... mais lequel servait de parc à mouton ? Nous sommes déjà dans la réserve Pro Natura du Vanil Noir, une autorisation est donc nécessaire pour pouvoir quitter les chemins. Au chalet du Croset Dessous 1542 m, je donne un extrait de carte à chacun et je leur demande de se rendre à la ruine de Brenleire Dessus. Riches des **observations et découvertes** de la veille, je souhaite que chacun aigüise son regard et essaie de trouver l'endroit idéal qu'auraient choisis les paysans pour parquer leurs moutons, étant donné que les traces actuelles ne sont plus du tout évidentes. Sur place, nous échangeons les différents avis, arguments et hypothèses.



²⁹ Jaccard, Henri : *Essai de toponymie de la Suisse romande*, Genève : Slatkine, 1978.

7. Chaux de Brenleire

Chaux : de la racine calm « terrain désert »

Le cirque de la Dent de Brenleire appelle à diriger notre regard à sa cime, à sa croix illuminée par le soleil, comme une attirance verticale. Lieu privilégié choisi par une harde de chamois, jeunes cabris de l'année et femelles progressant sous l'œil attentif de quelques bocs. C'est donc à quatre pattes, dans le **silence** et à l'affût des **sons**, que l'approche de la dernière ruine se fait. L'ouïe, la vue, l'odorat, un être humain totalement intégré à cette nature, pas plus ni moins important qu'un chamois ou qu'un aigle, rencontrés dans ces lieux.



5. Le voyage avec le groupe

A. Deux jours de randonnée, un trajet initiatique « Au fil des pierres »

Pour la partie pratique de mon mémoire, quatre personnes ont tenté l'aventure. Quatre hommes âgés de 29 à 50 ans, d'un niveau physique entraîné et intéressés à découvrir la montagne à travers le thème proposé, durant deux jours. La fiche client se trouve pp. 4-5 des annexes.

J'ai pu effectuer l'itinéraire prévu, nous sommes entrés dans « l'histoire » par le biais d'artefacts (radiolarite, silex, os carbonisé), nous plongeant dans le Mésolithique et la géologie. En ce premier matin la météo fut clémente, ce qui nous permit de rejoindre Gaüme (modeste chalet pour les moutonniers), puis de grimper jusqu'à la Hochmatt par l'arête et le sommet du Cheval Blanc. Plongeant sur la vallée du Petit Mont et chacune des traces humaines, le décor était planté pour parler de l'économie alpestre. Peut-être bien que le brouillard ambiant avait atténué l'impression de vide, je n'ai pas eu à sortir le matériel de sécurité. La vue sur les lapiaz « in den Löchern » nous sembla féérique, puis les troupeaux de moutons et la ruine de la Hochmatt (chalet et écurie) sous la pluie nous ont comme transportés en Irlande. Les légendes y trouvèrent tout leur sens. La ruine de la Petite Hochmatt (chalet), magnifique insertion dans la falaise de couche rouge, silence tinté des gouttes de pluie sur nos vestes... méditation sur l'impermanence. Chacun a joué le jeu de l'introspection. Etant donné le taux fort élevé d'humidité ambiante, j'ai remplacé la nuit à la belle étoile par une nuit dans un chalet, le confort d'un toit et d'une borne où faire du feu. Le feu, irremplaçable force et fascinant crépitement, lie les gens, parfume si intensément la nourriture et réchauffe les corps, un cadeau pour notre fragilité humaine. Le lendemain, réveil à l'aube d'un ciel enfin bleu, nous reprenons le chemin des ruines du Gros Mont en passant le col du Pralet : senteurs d'aroles et d'épicéas, magie des Dents de Ruth et Savigny, rosée du matin. La montagne est un monde de relations et de rencontres. Par l'intermédiaire d'un des participants, nous buvons un café chez un éleveur bio qui soigne tout son troupeau à l'homéopathie et aux plantes. Magnifique échange ! Cette personne, ancien forestier, connaît toutes les ruines de la région. Il me parle de deux que je n'avais pas découvertes : la première se situe dans la forêt au-dessus de la Féguelena

(abandon dû au reboisement), tandis que la deuxième laisse sa trace sur la plaine du Gros Mont au lieu-dit « Pra Michy ». Nous la découvrons sur le terrain et je la retrouve sur la carte Siegfried de 1907, aujourd'hui totalement recouverte d'orties, d'épilobes à feuilles étroites et de framboisiers (petit clin d'œil à nos papilles). Vers le milieu du XX^e, un hiver où la neige fut particulièrement précoce, les paysans n'avaient pas consolidé la toiture de ce chalet à temps et malgré un premier déblayement, le poids de la neige sur les bords du toit a écarté les poutres, provoquant l'effondrement du toit.



Poursuivant notre randonnée jusqu'à la ruine du Gros Mont (ancien fenil), je leur demande ce qui résonne en eux. *Subsistance, animaux, tresse d'orties, mort et passage*. Une création éphémère en groupe s'impose naturellement, au-delà des mots et des émotions.



Remontant sur le versant sud de la Dent de Brenleire, chacun s'est révélé dans la recherche de la ruine (parc à moutons). Revigorés par un pic-nic, la dernière ascension nous amène vers la Chaux de Brenleire (modeste construction). 100 m plus haut sous la Dent, un troupeau de chamois se laisse aisément observer. L'ouïe alerte, des sons émergent d'un apparent silence: chocards à bec jaune, alpinistes à l'assaut de la cime, sifflement de chamois... et à la descente, le cri de deux aigles jouant avec les courants ascendants. Ils nous offrent le privilège d'admirer leur vol majestueux. Nos corps sensibles à ces deux jours de randonnée sont heureux de retrouver le Gros Mont pour se délester du poids des sacs et ne garder que l'empreinte légère de cette expérience au fil des pierres.

B. Retour du groupe - discussion critique - appréciations

Je reprends pèle-mêle les mots des clients (*en italique*) pour faire un compte rendu des questionnaires de satisfaction que je leur ai transmis à la fin des deux jours et que le lecteur retrouvera en p. 6 des annexes.

1. **Impression générale** : « *plaisir d'apprendre, très satisfaisant, partage, bien correspondu à mes attentes, découverte de mes capacités physiques* ».
2. **Contexte** : organisation – sécurité – rythme – gestion du groupe : « *excellent – très bien* »
3. **Contenu** : nouveauté – lien avec le thème – animations – réponses aux questions : « *excellent – très bien* »
4. **Suggestions – remarques** : « *Magnifiques connaissances du milieu. J'aurais souhaité plus d'infos sur la faune. 2^{ème} jour, on aurait pu déposer les sacs lourds à un endroit si on fait une partie du chemin en sens inverse. Eventuellement plus d'infos sur les méthodes de construction et le rythme quotidien de la vie d'alpage de l'époque. Un grand merci pour ces moments superbes !* »

En faisant mon autocritique, je rajouterai que sur cet itinéraire, je serai particulièrement attentive à inciter la participation du groupe durant la première journée car, selon les thèmes choisis liés aux ruines, il y a plus d'informations « théoriques » le premier jour et plus de découvertes participatives le deuxième jour. Tant pour le public que pour moi-même, il est important de vivre un équilibre entre les deux. Je pourrais par exemple m'arrêter aux alentours d'un site mésolithique, poser des questions dont les réponses donneraient des indices quant au lieu du site. Ou alors faire une animation « jeu de l'intrus » : je dépose divers objets liés à cette époque, d'autres n'ayant aucun rapport et les participants les retrouvent, les séparent et déterminent un endroit propice à l'installation des cueilleurs chasseurs.

Suivant les propositions relatées dans le questionnaire de satisfaction, je vais développer ces sujets pour étayer encore ma palette d'animations. L'ouvrage de Jean-Pierre Anderegg « Les chalets d'alpage du canton de Fribourg » détaille bien les modes de construction, les projets de transformation, les contrats d'amodiation, ce qui nous offre d'excellentes clés pour comprendre la vie dans les alpages. D'autres part, durant mes rencontres et mes recherches, j'ai récolté des informations sur les ruines des vallons des Morteys et des Ciernes Picat. Pour ce mémoire, j'ai choisi de me concentrer sur le Petit et le Gros Mont, mais par cette spécialisation, je vais pouvoir m'ouvrir à d'autres alpages des Préalpes fribourgeoises.

Je pense que cet itinéraire sur deux jours est intense, tant physiquement (poids du sac pour deux jours et dénivelé) que psychologiquement (beaucoup d'informations, grande participation et investissement). Pourtant cette intensité permet d'entrer profondément dans la randonnée, de construire une confiance, une solidarité, une complicité et une qualité de partage au sein du groupe, où chacun peut s'impliquer selon ses qualités, tisser sa propre histoire « Au fil des pierres ».

Toutefois, je souhaite proposer une version allégée, accessible à tous, enfants, adultes, plus ou moins téméraires, en modulant des itinéraires variés. Aborder une, deux, voire trois ruines, réparties sur une randonnée d'un jour, est une alternative. Les informations que je peux transmettre, les invitations à la découverte que je veux proposer, les qualités précieuses de chaque client et l'infinie variation de ces combinaisons vont enrichir le corps de mon histoire autour des ruines.

6. Conclusion

Foisonnement d'idées, recherche de thèmes pour ce mémoire et hésitations du début, il me semble les avoir vécus il y a des siècles. Aujourd'hui, je m'émeus de la complexité de cette histoire. Entre deux... un rythme de pierre, comme une imprévisible alternance entre la lenteur de l'érosion et la rapidité de l'éboulement.

Des pierres assemblées, j'ai vécu l'expérience merveilleuse d'aller à la recherche d'une mémoire qui se perd. J'ai rencontré des personnes précieuses, parfois réticentes à l'approche, mais toujours lumineuses lorsque la confiance s'est immiscée, lorsque l'étincelle s'est échangée. Rencontres qui m'ouvrent les portes de projets futurs liés à ce travail : « mes constructions symboliques ».

A la lente érosion j'ai consenti. Après avoir échafaudé les prémisses de ce projet, j'ai dû épurer, renoncer, réduire, non sans peine, pour donner un squelette et une cohérence à ce mémoire, afin que sa concrétisation soit réaliste. Le frottement du temps et des éléments a également éliminé mes idées préconçues, certaines de mes perceptions ou de mes convictions, pour laisser place à la riche diversité des avis divergents. Chacun a sa place en montagne, tant que le respect de la nature et des autres prévaut. L'expérience pratique avec les clients fut très riche, elle m'a permis de vérifier si ce qui me passionnait depuis des mois pouvait également faire vibrer d'autres personnes.

La ruine, une trace... de pierres et d'hommes. Je constate sous la forme d'un clin d'œil, qu'au fil de ce mémoire je n'ai rencontré que des hommes.

Je terminerai en décrivant la ruine comme un repaire ouvert sur l'immensité. Dans une même vision, j'ai acquis de nombreuses connaissances à travers ce parcours, et la multitude de nouvelles fenêtres ouvertes appellent ma curiosité, suscitent encore et encore le mouvement, l'échange, la rencontre. C'est dans une transmission ouverte, créative, essentielle, vibrante, que je perçois mon rôle d'accompagnatrice en montagne. Au terme de ma formation, c'est dans l'impermanence que je souhaite vivre.

8. Bibliographie

Monographies

- Aebischer, Paul : *Les Noms de lieux du canton de Fribourg*, Tome XXII des archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Fribourg : Imprimerie Fragnière SA, 1976.
- Anderegg, Jean-Pierre : *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Die Alphütten des Kantons Freiburg*, Fribourg : Service cantonal des biens culturels, 1996.
- Bovet, Marie-Alexandre : *Légendes de la Gruyère*, Lausanne : à la Carte SA, 2003.
- Buchs, Denis : *Le patrimoine alpestre de la Gruyère*, Bulle : Editeur : Comité d'organisation des Journées du patrimoine de la Gruyère 1991, p.a. Préfecture de la Gruyère, 1991.
- CO de Jolimont : *Légendes du Petit Mont*, Fribourg : Jolimont, 2004.
- Dehoulières, V-A. / Vacher, P. : *Le modèle archéologique dans l'imaginaire moderne et contemporain*, Etudes rassemblées, Paris : Presses universitaires Blaise Pascal, 2000.
- De Vevey, Bernard : *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Archives de la société d'histoire du canton de Fribourg, Tome XXIV, Fribourg : Imprimerie Fragnière SA, 1978.
- Dictionnaire : Le Petit Robert, Paris : Dictionnaires Le Robert, 1987.
- Dorsaz, Denis : *Les installations obsolètes dans les montagnes suisses – un rapide tour d'horizon et quelques propositions d'action*, avant projet pour Mountain Wilderness Schweiz, 2004.
- Ferranti, Ferrante : *L'esprit des ruines*, Trieste : Chêne, 1992.
- Gampopa, Seunam Rinchen : *Le précieux ornement de la libération*, Brive – France : Padmakara, 1999.
- Jaccard, Henri : *Essai de toponymie de la Suisse romande*, Genève : Slatkine, 1978.
- Vallotton, J.-P. : *Face aux ruines blanches de l'enfance*, L'âge d'homme, 1992.
- Walter, François : *Les Suisses et l'environnement, une histoire du rapport à la nature du 18^e siècle à nos jours*, Genève : Zoé (collection historique), 1990.

Brochures, articles, mémoires

- Article de la Société fribourgeoise d'économie alpestre, *Alpages et chalets, quel avenir ? Rapport final de la SFEA*, Fribourg, 2003.
- Monuments militaires dans les cantons de Berne et Fribourg, Inventaires, Berne : Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, 2006.
- Pro Natura, *Randonnée naturaliste dans la réserve naturelle du Vanil Noir*, Fribourg : Pro Natura, 3^{ème} édition, 2006.
- Heusser, Ueli : *Les noms de lieux de la commune de Charmey en Gruyère*, mémoire de licence, Université de Zürich, 1978, pp. 101-102.

Périodiques

- Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, *Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terre fribourgeoise, une vieille et longue histoire...*, n°5/2003/Etudes, Fribourg, pp. 42-71.
- Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise, *Le Petit Mont, une vallée-sanctuaire préhistorique au cœur des Préalpes fribourgeoises*, n°8/2006/Etudes, Fribourg, pp.112-145.
- Cahiers du Musée Gruérien, Revue d'histoire régionale, (1999 et 2007), n° 2 *La civilisation du gruyère*, n°7 *Le bois*, Bulle : Musée Gruérien.
- Revue L'ALPE, n°37, *Citadelles d'altitude*, Grenoble : Glénat Musée Dauphinois, 2007.
- *Montagna*, la revue pour les régions de montagne, n°7 – 1997 , n°10 – 2002, Bern.

Cartes

- Office fédéral de topographie, Cartes 1 :25 000, n° 1245 Charmey 2000 – 1225 Gruyère 2001 – 1246 Zweisimmen 2006 – 1226 Boltigen 2002, Wabern.
- Office fédéral de topographie, © 2005 Swisstopo, swissmap 25 n°1 (VD-FR), Wabern.
- Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports DDPS, Office fédéral de topographie swisstopo, *Atlas topographique de la Suisse / Atlas Siegfried*, Laserprint couleur des cartes originales 1 :25 000 / feuilles 365 Jaun 1913 – 363 Charmey 1907 – 459 Dent de Brenleire 1907.

Notes personnelles

- Notes de cours de la formation AMM, école de St Jean Val d'Anniviers 2006-2008.

Sites internet

- <http://www.lagruyere.ch/archives/2003/03.07.12/gruyere.htm>
- <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>
- <http://www.swisstopo.admin.ch>

8. Liste des illustrations

- page de couverture : photo d'un dessin au crayon noir de la ruine de la Hochmatt, 1975. Dessin prêté par M. Pierre Gendre à Villarsel-sur-Marly.
- p. 11: La vengeance de la forêt d'après un almanach de 1852. In: Walter, François, *Les Suisses et l'environnement, une histoire du rapport à la nature du 18e siècle à nos jours*, Genève : Ed. ZOE collection historique, 1988, p. 80
- pp. 14-15 : Anderegg, Jean-Pierre: *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg, Die Alphütten des Kantons Freiburg*, Fribourg : Ed. Service cantonal des biens culturels, 1996, pp. 54-55.
- pp. 17-23 : photos des ruines mentionnées, J. Torrent.
- p. 23 : photo de la création de groupe, J. Torrent.